



## CORRECTION

I

L

F

B

K

H

N

G

M

O

C

A

D

J

E

I

tendant un demi-dollar. Le métis utilisa la pièce pour étancher sa soif, puis il conduisit le cheval à la ferme Norton. Flamme était un splendide étalon, d'allure noble et racée,

L

et Norton s'endormit ce soir-là avec la certitude d'avoir fait l'affaire de sa vie. Toute la nuit, il se vit en rêve sur un cheval qui obéissait au plus petit coup d'éperon, trottait, galopait comme l'exigeait son

F

cavalier. Mais le lendemain matin, quand il décida de le monter, ce fut une autre affaire. L'apaloosa voulut bien accepter la selle, mais pas le cavalier. Norton fit un grand vol plané et mordit la

B

poussière. Dans sa colère, il fit l'erreur de vouloir le corriger à coups de fouet, ce qui rendit la bête furieuse. Les naseaux fumaient, les yeux lançaient en malédiction toutes les flammes de l'enfer. Jeremy et

K

Cabosse, le commis de la ferme, assistaient à la scène. Plus le patron corrigeait l'animal, plus celui-ci se rebellait. La poussière tourbillonnait, les planches de l'enclos éclataient sous les

H

furieux coups de sabot, le fouet sifflait comme un serpent qui va donner la mort. L'apaloosa écumait, le visage de Norton était blême. Jamais un cheval ne lui avait résisté de cette manière.

N

Il le prit au lasso et demanda à Cabosse et à Jeremy de serrer jusqu'à ce que la bête, asphyxiée, plie les genoux. Il l'enfourcha facilement ; mais l'étreinte du lasso à peine desserrée, l'apaloosa se lança

G

dans une danse de damné qui envoya une seconde fois le cavalier dans la poussière. Norton se releva la bouche en sang. On le vit mettre la main à son colt, et Jeremy crut bien qu'il allait tirer. Mais Norton

M

s'était ravisé. Il tendit son fouet d'un air menaçant. – Toi, gronda-t-il, tu ne perds rien pour attendre. Tu te souviendras de mes caresses, tu entends ? L'apaloosa releva superbement

O

la tête. On eût dit deux cow-boys en train de se défier sur la place de Redstone. Norton ne remonta jamais sur le cheval. Il eut beau changer de tactique, lui donner du foin à profusion, chercher à le

C

gagner par la flatterie, rien n'y fit. L'apaloosa hennissait malheureusement, et les flammes de ses yeux avertissaient le patron de la ferme du sort qu'il lui réservait. Norton jurait ses grands dieux qu'il

A

finirait bien par le dresser, mais il ne faisait rien. On soupçonnait qu'il parlait fort pour mieux cacher sa peur. Dans son fond, il avait déjà capitulé. Quand Lisbeth, la fille des

D

fermiers voisins, venait se promener dans le coin, Jeremy s'amusa à prendre de jeunes taureaux au lasso et à les monter en s'agrippant à leur encolure. Il tenait vingt ou trente secondes, puis se

J

rétablissait avec agilité au sol avant que le taurillon ne l'éjecte. Il faisait tout cela en cachette de Norton qui n'aimait pas qu'on s'amuse avec les jeunes bêtes. Un jour, Jeremy se fit surprendre. Il se

E

dit que son compte était bon, mais le fermier se fit tout sourire : – Bravo, Jeremy, tu t'y prends très bien. Je vais te faire un cadeau, et même un grand cadeau : je te donne l'apaloosa.